

VIOLENCE D'IDENTIFICATION ET VIOLENCE DE TRANSFERT

A un autre niveau d'analyse, l'opposition violence rebelle / violence oppressive peut être rabattue partiellement sur l'opposition violence d'identification / violence de transfert.

La violence de transfert

La violence de transfert est une vengeance déplacée sur des personnes actuelles. L'individu revit sa rage d'enfant contre l'autre assigné alors au rôle de parent persécuteur qui va enfin payer. Elle vise alors des images d'autorité (violence rebelle) ou plus vaguement des gens vécus comme puissants. Cela ne veut pas dire qu'ils le sont nécessairement.

Les nazis présentaient les juifs comme détenant une formidable puissance occulte puis ils lançaient leurs meutes à l'assaut d'un artisan imprimeur ou d'un ouvrier fourreur qui avaient commis le crime inexpiable de naître sous une mauvaise étoile¹.

Il arrive aussi - sans doute moins fréquemment - que le transfert renvoie au cadet qui jadis "*vola*" l'amour de

¹ Ces exploits encore modestes étaient accomplis publiquement peu de temps avant la signature du Concordat avec ROME. Le représentant du Vatican à BERLIN, le cardinal Pacelli n'est autre que le futur PIE XII...

la mère. Dans ce cas la *violence de transfert est violence d'oppression*

ORLANDO mit des années à comprendre la fureur qui le saisissait face au berceau. Il l'avait pourtant voulu cet enfant. Mais entre-temps, comme cela se produit très fréquemment, l'attachement à l'épouse avait été infiltré par des éléments transférentiels puissants. NATACHA était devenue sa mère et devant ce ventre qui s'arrondissait, il avait revécu l'attente du petit frère, dans une ambivalence qui ne fit que s'alourdir. Prétextant des obligations professionnelles, il s'arrangea pour ne pas assister à cette naissance qui allait - une fois de plus - le mettre à l'écart. Mais il ne put fuir indéfiniment le charmant et intolérable spectacle de la mère toute entière occupée du petit. Au demeurant, lorsqu'il était seul avec l'enfant, il était capable d'une très grande douceur qui le rassurait sur lui-même. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'il s'autorisa à ressentir clairement ses envies de meurtre. Les choses devinrent plus limpides à l'occasion des séances de couple : la thérapeute étant devenue intensément la mère, NATACHA dans l'espace des séances était vécue comme frère cadet² mais de façon très atténuée puisqu'il s'agissait de superpositions très transitoires³.

² Ici comme ailleurs, c'est la totalité qui donne sens à chaque élément. Cette observation centrale de la Gestalt devrait permettre une analyse plus fine des phénomènes transférentiels dans une configuration familiale qui n'est pas la même à tous les moments...

³ "*La carte n'est pas le territoire*" disait KORZYBSKY. La réalité - on l'aura deviné - est infiniment plus complexe, plus indécise que ce que je peux en décrire ici.

Violence d'identification

Dans la violence d'identification, l'individu retrouve les gestes et les mots du parent jadis persécuteur et s'en prend à un être plus faible. Par exemple dans sa progéniture, celui qui ressemble le plus à l'enfant qu'il fut.

Fréquemment on constate à travers le passage de la violence *subie* dans l'enfance à la violence *agie* (y compris dans l'âge adulte) la force des identifications à l'adulte agresseur : Le violent reproduit de façon grossière ou élaborée le type de violence qu'il (ou qu'elle) a subie : humiliation, intrusion corporelle brutale, privation de nourriture, coups, culpabilisation, chantage affectif, etc.

Elle a été humiliée, elle va pouvoir humilier à son tour ...

Sa mère lui introduisait de force dans la bouche une nourriture pour laquelle il éprouvait du dégoût ou bien c'est un thermomètre qui lui était sans douceur enfoncé dans l'anus. Maintenant qu'il est grand et fort, il peut à son tour forcer l'entrée d'un corps sans défense ...

Ce passage de la violence *subie* à la violence *active* n'est pas totalement mystérieux : On sait que la personnalité s'élabore et se spécifie par une succession d'identifications au moyen desquelles le sujet assimile un ou plusieurs aspects des personnes qui l'impressionnent. Un enfant peut se sentir impressionné dans un éclairage d'admiration, d'amour et/ou de crainte, de soumission, voire de terreur. C'est de terreur et de soumission qu'il s'agit pour les phénomènes d'*identification à l'agresseur*

étudiés par FERENCZI⁴ dans les cas d'attentat sexuel d'un adulte sur un enfant⁵ : On comprendra aisément que le processus d'identification soit particulièrement puissant quand l'enfant est très jeune (impossibilité de tout esprit critique), quand l'agresseur est le père ou le grand-père (combinaison puissante de la terreur avec l'amour filial et l'admiration), quand l'attentat se répète quotidiennement sur des mois ou des années, quand il n'y a jamais personne pour dire à l'enfant qu'il est la victime d'un crime, quand aucun tribunal ne vient confirmer avec solennité que c'est bien d'un crime qu'il s'agit du point de vue de la Société toute entière...

Les premières identifications (en particulier au père et à la mère) vont peser largement dans les choix d'identifications ultérieures⁶ : Un enfant terrorisé par un père brutal sans le contrepoids d'une mère tendre et consolante à défaut d'être protectrice, peut développer une identification massive à ce père et choisir dans la suite de sa vie des modèles en cohérence. Par exemple il appréciera les maîtres répressifs et, plus tard, lorsqu'il choisira un leader politique, il est probable qu'il sera séduit par celui qui parle avec une grosse voix et qui tape du poing sur la table. Mais il ne s'agit pas d'un devenir

⁴ *"le disciple préféré de FREUD mais aussi le clinicien le plus doué de l'histoire du freudisme"* selon le *Dictionnaire de la psychanalyse*, p. 296 (Roudinesco et Plon, Fayard 1997)

⁵ mais le mécanisme fonctionne aussi pour d'autres formes de maltraitance, comme l'a montré Anna Freud.

⁶ Ces identifications successives ont un poids décisif dans la constitution de la personnalité de chacun. Dans mon troisième volume, je propose un système vraiment éducatif qui en tiendrait compte.

inéluçtable et, fort heureusement, tous les enfants martyrs ne deviennent pas bourreaux.

Un second tri va se faire sur la base des rencontres ultérieures et c'est le même mécanisme général d'identification qui va consolider les schèmes de comportement violents déjà installés ou au contraire favoriser l'émergence de modèles antagonistes. Si l'enfant maltraité trouve sur son chemin un groupe ou une personne *suffisamment bonne*⁷ (enseignant, éducateur, magistrat, copain, militant, prêtre, parent, voisin) qui devient pour lui support d'identification, bien des réparations sont possibles mais de nombreuses variables seront à prendre en compte, notamment pour s'en tenir aux plus visibles :

- l'âge de l'enfant au moment de la rencontre, le caractère plus ou moins lourd, plus ou moins continu et homogène de la persécution déjà subie

- la capacité de rayonnement de la personne (ou du groupe) rencontrée (qualités de fermeté, de chaleur, d'attention à l'autre, capacité à répondre de manière adéquate à la demande insistante de rejet formulée par l'enfant, etc.)

- la durée d'exposition collective dans le cas par exemple où le jeune fait partie d'un groupe en relation avec la personne considérée (combien d'heures par jour ou par semaine, pendant combien d'années)

⁷ selon une expression de WINNICOT. Elle sera précisée un peu plus loin...

- la durée d'exposition individualisée (c'est-à-dire en relation personnelle avec le jeune).

Dans cette perspective, je ne puis qu'être consterné par l'organisation des collèges. Il me semble désastreux qu' à l'entrée en 6ème, des enfants qui ont entre 9 et 12 ans se retrouvent face à une dizaine de spécialistes. Chaque enseignant connaît mieux la matière qu'il enseigne mais il risque de ne jamais connaître des enfants entr'aperçus une ou deux heures chaque semaine. En émiettant ainsi la relation à l'adulte, au sein du collège, on réduit le dommage qui pourrait résulter du contact avec les enseignants les plus pathogènes mais du même coup on prive l'ensemble des élèves - en particulier les plus abîmés - de la richesse d'identifications positives qu'apporterait un contact durable avec un(e) enseignant(e) tout à la fois ferme et chaleureux(se). Cette faiblesse au plan des identifications est d'autant plus regrettable que le temps du collège correspond à la phase prépubertaire et pubertaire. A un moment où le jeune risque de se trouver dans la plus extrême fragilité, dans le plus grand désarroi, la probabilité d'une rencontre humaine salvatrice se trouve fortement réduite par un tel émiettement⁸. A un moment où la société s'interroge sur les moyens de réduire la violence, la toxicomanie, la tentation fascisante et bien d'autres facettes de la pathologie sociale, j'affirme qu'on pourrait assez vite améliorer les choses en réduisant fortement les effectifs des classes dans l'enseignement élémentaire et le premier

⁸ Je sais que dans le système tel qu'il existe, des enseignants parviennent malgré tout à sauver quelques enfants. Enthousiasmants au plan individuel, ces sauvetages mettent surtout en valeur l'effroyable gaspillage d'un système qu'on persiste à nommer éducatif.

cycle du second degré, en réduisant à deux ou trois le nombre de professeurs de collège prenant en charge un groupe de jeunes et les suivant sur plusieurs années, en réduisant fortement la quantité de notions à transmettre, en formant même modestement les enseignants à la relation et à l'écoute. Un véritable dialogue deviendrait alors possible qui - entre autres - empêcherait un certain nombre d'enfants maltraités de devenir à leur tour parents maltraitants.

En Maternelle, une enseignante dynamique, ferme, chaleureuse, attentive à chacun, qui passerait 6 heures par jour pendant 3 ans avec le même groupe de 12⁹, pourrait fournir à des enfants maltraités, un contre-modèle très efficace. Si vous prenez la même, enseignant les arts plastiques à des groupes de 30 adolescents, à raison d'une heure par semaine, la probabilité d'efficacité humaine est sans doute beaucoup plus faible...

Dans ce phénomène massif, indéfini de reproduction de la maltraitance, il n'y a aucune fatalité mais simplement une formidable indifférence de la société, indifférence qui apparaît encore plus spectaculairement quand il est question des enfants pris en charge par des Institutions d'Etat...

J'ai parlé plus haut de l'émergence de modèles antagonistes. Autrement dit, ce qu'une identification destructrice a forgé peut être combattu par d'autres identifications plus ou moins puissantes. Il est aisé de comprendre que *combattu* ne signifie pas nécessairement *vaincu* ou *effacé* ...

⁹ Si tous les enfants de la classe ont souffert de maltraitements graves, ce n'est plus 12 mais 5 qui doit constituer le maximum. Mon projet de "MAISON D'ENFANCE" comporte des modalités qui permettent de ne pas gonfler trop lourdement le personnel à rétribuer

Quand elle partit pour la maternité, TANIA se promit de ne jamais battre son enfant comme elle-même avait été battue. Pendant deux ans, elle réussit à se contenir, puis elle explosa un soir et faillit tuer la petite fille...

Violence de transfert et violence d'identification ne sont distinguées ici que pour approfondir la compréhension. Dans la réalité, il y a fréquemment intrication de l'une à l'autre. Même lorsque le transfert désigne la cible, c'est l'identification qui fournit les modèles de l'agression.

Par exemple, Octave a reporté sur sa femme tout à la fois l'attachement et la rancune intense qu'il a accumulée contre sa mère (v. de transfert) mais la façon dont il décharge sa destructivité s'inspire de ce qu'il a subi lui-même jadis (v. d'identification).

Les parents battus

Le cas des *parents battus*, déjà évoqué plus haut, peut s'éclairer aussi par les perspectives complémentaires du transfert et de l'identification : Le modèle connu depuis longtemps est celui des deux ex-enfants battus, dont le plus faible - généralement la femme - recherche inconsciemment un partenaire-père qui lui permettra de revivre indéfiniment ce qui fut son douloureux quotidien. Si le conjoint réagit en identification avec le parent frappeur d'autrefois, un couple sado-masochiste se constitue qui peut fonctionner durablement. Mais si chacun des deux est à la recherche d'un partenaire persécuteur et si aucun des deux n'est prêt à jouer ce rôle

ingrat, ils peuvent être conduits - toujours de façon inconsciente - à établir avec leur enfant dès les premières années, un système d'interactions qui le conditionnera de manière à fournir, le plus vite possible, les stimulations douloureuses dont ils ont besoin et qu'ils n'arrivent pas à se donner l'un à l'autre.